

## Message adressé à l'Association *Les Chemins de Shanti* à l'occasion de son dixième anniversaire

C'est avec grand plaisir que je réponds à l'invitation de Carole Viturat à adresser quelques mots à l'équipe des *Chemins de Shanti* pour souligner les 10 ans de l'Association. À toutes et à tous, je vous envoie, par l'intermédiaire de ce petit enregistrement, mes salutations d'Ottawa, située dans la belle région des Outaouais, au Canada.

Depuis 2017, j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs d'entre vous lors de projections de mon film sur Henri Le Saux, *L'Aurore du tréfonds. La naissance spirituelle de Swamiji*. À ce propos, je dois dire que les *Chemins de Shanti* sont étroitement liés à l'histoire de ce film. Votre association a été pour moi, et est toujours, un support et un encouragement extraordinaires et providentiels ; elle a permis de faire connaître le film dans plus d'une quinzaine de villes en France, ce qui est précieux, sachant que traiter de foi et de spiritualité chrétiennes dans un film, n'est pas ce qui intéresse le plus les producteurs et diffuseurs *mainstream*. Dans ce contexte, les *Chemins de Shanti* ont permis d'ouvrir des voies alternatives pour rejoindre un auditoire intéressé par les questions spirituelles.

Personnellement, j'ai beaucoup appris lors de mes mini-tournées ; elles ont été très instructives concernant une certaine situation du spirituel et du religieux en France. En rencontrant plus de 1300 personnes d'une projection à l'autre, j'ai découvert une constante ; quels que soient les lieux visités, j'ai vu cette soif pour une vie en plénitude, pour l'intériorité, pour une vie plus authentique, et ce, en marge d'une Église qui peine à proposer un accompagnement spirituel adéquat. La plupart des personnes que j'ai rencontrées ne rejettent pas l'Église ; au contraire, j'ai le sentiment qu'elles ne demandent qu'à s'y investir pleinement si l'occasion leur était donnée d'incarner leur foi à partir d'une pratique et d'un langage mieux adaptés et renouvelés.

C'est là précisément que les *Chemins de Shanti* jouent un rôle important, me semble-t-il, dans le paysage français ; à travers un ensemble de réseaux, vous réunissez des personnes qui respirent d'un même esprit, un esprit d'ouverture et de liberté, un esprit d'enracinement et d'intériorité. J'y vois là le germe d'un nouveau spirituel et religieux. De par mon métier, je suis à l'affût de ces germes, car nous le savons l'Église actuelle, tout comme la société, est en crise ; Panikkar va même jusqu'à parler de « La Crise ». Nous vivons en effet des temps incertains dont il est difficile de prévoir l'issue. Une chose est sûre, nous sommes appelés à effectuer un passage, le monde ne pourra plus être comme avant, et à en croire certains penseurs la dimension spirituelle sera centrale dans l'élaboration d'une nouvelle conscience individuelle et sociale. Quelle forme cela prendra ? Il est difficile de le dire.

En revanche, je crois à la nécessité d'une spiritualité en dialogue, une spiritualité fondée à la fois sur l'ouverture et l'enracinement, sur l'hospitalité et la prière contemplative, sur l'universel et le particulier. Il s'agit d'une spiritualité à l'écoute de l'appel de l'Esprit Saint dans le cœur de chacun, quelle que soit sa culture, quelles que soient ses croyances ; une spiritualité capable de recevoir tous ces appels et de leur donner un sens dans une cohérence nouvelle permettant aux différences d'être reconnues comme telles et de communier dans une soif et une plénitude communes. Heureusement, plusieurs témoins nous en montrent le chemin, des pionniers témoignant d'une nouvelle manière d'être au monde, pour laquelle certains ont été jusqu'à donner leur vie. Je pense en particulier à Christian de Chergé, moine de Tibhirine, qui, dans son amour pour le Christ et celui de ses sœurs et frères musulmans, nous a laissé ce touchant et vibrant testament adressé à son bourreau ; je le cite : « Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais.

Oui, pour toi aussi je le veux ce *merci*, et cet "à-Dieu " envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. Amen ! Inch'Allah ! " »

Bien sûr, parmi ces pionniers, Henri Le Saux tient une place particulière en ce qui me concerne et aussi dans le cœur de beaucoup d'entre vous. Abhishiktânanda est pour moi une source d'inspiration depuis mes premières années de théologie ; je l'ai découvert à travers le livre tout aussi inspirant de Marie-Madeleine Davy, le *Passeur entre deux rives*. Il est un de ceux, à mon sens, qui est allé le plus loin dans l'hospitalité sacré, au cœur de l'altérité religieuse. Il est à la fois prophète du dialogue inter et intrareligieux et grand mystique. Par sa vie et son message, il nous enseigne un nouveau comportement, celui qui consiste à se faire co-pèlerin aux côtés du contemplatif bouddhiste, hindou, musulman ou amérindien, marcher ensemble vers le même horizon, mus par le même feu, et ce, tout en apprenant les uns des autres sur le chemin, dans l'acte même de marcher. Henri Le Saux inaugure avec d'autres, engagés comme lui dans un dialogue de l'expérience religieuse, ce que je répète souvent dans mes articles, à savoir que ma relation à l'autre croyant n'est plus une menace à ma foi chrétienne, mais qu'elle est désormais le lieu privilégié de son expression. C'est au cœur de cette relation, que j'ai appelé le *désert de l'altérité*, que le chrétien est invité aujourd'hui à trouver l'accès à sa propre source et à ressaisir toute l'intensité de sa foi. Le Saux en a fait l'expérience au contact de l'hindouisme, en particulier de Ramana Maharshi, d'Arunâchala et de Srî Gnânânanda Giri ; et, comme le dit si bien le Père Emmanuel Vattakhuzy dans mon film, ses écrits donnent un sens et une cohérence à cette expérience ; il ne tient qu'à nous de s'en inspirer. C'est ce à quoi contribuent admirablement les *Chemins de Shanti* en faisant connaître l'esprit d'Abhishiktânanda de diverses manières, incluant la diffusion de mon film.

Les *Chemins de Shanti* ont un bel avenir devant eux, car beaucoup reste à faire pour asseoir les bases d'une spiritualité du dialogue et pour qu'elle devienne accessible au plus grand nombre. Il est important que votre œuvre se poursuive, car elle permet, ce qui est rare, de faire un pont entre notre héritage chrétien et français et l'Orient, l'Inde en particulier, qui pour Le Saux joue un rôle majeur dans la prochaine étape du christianisme, pour une spiritualité chrétienne qui sache retrouver en son cœur la présence divine, indicible et non-duelle. Je ne peux donc qu'encourager les *Chemins de Shanti* de continuer à faire connaître ces hommes et ces femmes capables d'intégrer dans leur vie et dans leurs écrits les héritages spirituels d'Orient et d'Occident, et pourquoi pas, de créer des plateformes réunissant divers charismes, universitaires, intervenants, priants, moines, laïques, religieux, pour ensemble explorer des thèmes qui nous sont chers. L'Association *Les voies de l'Orient*, basée à Bruxelles, a fait beaucoup en ce sens en Belgique et en Europe.

Quoi qu'il en soit, je 'conspire' totalement avec votre oeuvre, dans le sens étymologique du terme, « respirer avec » ; j'admire votre dynamisme, je vous remercie de m'avoir accueilli, ainsi que mon film, dans vos projets et dans votre famille, et je me réjouis de poursuivre notre collaboration. Félicitations pour tout ce que vous avez accompli et longue vie aux *Chemins de Shanti* !

Je vous voudrais conclure ce petit mot avec cette citation d'Abhishiktânanda, extraite de son livre *La rencontre de l'hindouisme et du christianisme*, citation toujours d'actualité et qui peut inspirer les *Chemins de Shanti*:

« En janvier 1961, M. Jacques Albert Cuttat [...] exprima le désir de réunir quelques prêtres et théologiens particulièrement intéressés par le problème de la rencontre en profondeur de l'Inde et

de l'Église [...]. Ainsi serait-il rendu possible [...] de se connaître, d'échanger librement leurs expériences et leurs réflexions, de stimuler mutuellement leurs recherches et d'échapper ainsi à leur isolement, et au découragement qu'il risque parfois de provoquer. Le but n'était point d'arriver à des résolutions ou conclusions définitives. Le terrain est encore trop peu exploré, trop mouvant. Des formulations trop rapides coupent parfois l'élan et entraînent en des voies peu sûres. A des recherches de cet ordre, un long temps de maturation est nécessaire. Désirs et espoirs demeuraient modestes. On tâcherait surtout de reconnaître les grandes lignes de force selon lesquelles l'Esprit semble mener l'Inde vers l'Eglise, et, réciproquement, l'Eglise vers l'Inde. On voulait le reconnaître pour soi d'abord, en vue de l'approfondissement de sa propre vie contemplative (sans laquelle nulle communication n'est possible au monde de la grâce). On voulait le faire surtout pour l'Eglise, et d'abord pour ceux d'entre les chrétiens qui sont moins libres de s'adonner à ces recherches et à ces réflexions, qui vivent davantage au contact de la superstition populaire ou du matérialisme envahissant. Eux aussi, en effet, en dépit de tout, ou plutôt à travers tout, doivent être aidés dans cette découverte des desseins providentiels du Seigneur sur l'Inde et des voies selon lesquelles il appelle les chrétiens à y coopérer. » Henri Le Saux, *La rencontre de l'hindouisme et du christianisme*, Paris, Seuil, 1966, p. 42-43.

Je vous embrasse,  
et au plaisir de se revoir ou de faire votre connaissance.

Fabrice Blée  
Université Saint-Paul  
Ottawa, Canada,  
Jeudi 4 avril 2019  
[www.fabriceblee.com](http://www.fabriceblee.com)